Deux semaines avant le début des vacances de la Toussaint, Tamara a embrassé le grand Fabien sur la bouche devant le gymnase, et la moitié de la classe a suivi l'événement en temps réel. À la cantine et dans les couloirs, tout le monde ne parlait que de ça. Comme je connais Tamara depuis le CP et qu'on a partagé des chewing-gums autrefois, je m'estimais assez proche pour en savoir davantage.

– Alors, lui ai-je glissé pendant le cours de SVT, c'était comment ?

Elle a eu un mouvement de surprise.

– De quoi tu parles ?

– À ton avis !

Ses joues sont devenues toutes rouges.

– Je ne sais pas.

Elle s'est mise à fixer le tableau en mordillant son crayon, comme si elle n'avait rien de plus pressé que de mémoriser ce schéma de volcan explosif que la prof allait nous distribuer de toute façon. Si elle croyait s'en tirer si facilement… J'ai continué à la dévisager avec un air de psychopathe.

– OK, a-t-elle lâché. C'était bien, mais pas tant que ça. Ça m'a déçue.

– Parce que c'était la première fois ?

– Voilà.

– Et vous allez recommencer ?

– Demain. On se voit après les cours.

– D'accord. Tu me raconteras.

– Quoi ?

– Tout. Je veux tout savoir. Comment tu commences, dans quel sens, les bons gestes et les astuces pour que ça marche…

Tamara a penché la tête vers la droite et m'a scannée d'un œil bleu pâle.

– Et pourquoi je ferais ça ?

Je pouvais toujours invoquer notre vieille amitié, mais ça n'avait aucune chance de fonctionner.

– Je te fais ta rédaction pour la semaine prochaine.

– La rédaction de français plus l'exposé d'anglais.

– Mais je galère en anglais…

– À toi de voir.

Tamara profite de l'aubaine, mais ça reste une bonne affaire, songeais-je deux heures plus tard en rentrant du collège, accrochée au guidon de ma trottinette. C'est crucial, un premier baiser. Bientôt, ce sera mon tour, et je ne devrai pas me louper. J'ai passé deux heures hier sur Internet avant de me coucher, et les youtubeuses que j'ai trouvées sont unanimes sur le sujet : qu'il soit réussi ou raté, le premier baiser laisse une trace indélébile, on ne peut pas l'oublier.

La rue qui mène à mon immeuble était couverte de feuilles mortes qui crissaient sous mes roues, et je filais sur ma monture en bravant le vent frais. Tamara, elle, pouvait se permettre de tâtonner avec Fabien, ce n'était pas très grave ! Elle ne le connaissait que depuis quinze jours et elle ne lui adresserait peut-être plus la parole dans quinze jours ! Des Fabien, il y en avait des tas, vu qu'elle avait bondi sur le premier candidat qui se présentait et qu'elle ne prétendait même pas être amoureuse de lui. Alors qu'Alvaro et moi ça n'a rien à voir. Alvaro et moi, on se connaît depuis longtemps, et c'est plus que de l'amitié, je le sens. Je porte autour du cou le pendentif en bois qu'il a sculpté pour moi, et lui, il ne se sépare jamais de mon médaillon doré. J'ai longuement réfléchi à la question et voici ma conclusion : notre premier vrai baiser sera pour cette année. D'abord, parce que Alvaro a un an de plus que moi, c'est-à-dire quatorze ans, et qu'il se trouve (je me suis documentée) que c'est l'âge moyen du premier baiser. Ensuite, parce que je suis toute disposée à essayer. On se retrouvera dans deux semaines à Barcelone, pour passer ensemble les vacances de la Toussaint, comme chaque année. Et il est hors de question qu'un baiser approximatif ou maladroit vienne jeter un froid sur nos retrouvailles. Non, il faudra être efficace tout de suite, que ce baiser soit une confirmation, une réussite. Et pour ça – merci Tamara – je dois récolter un maximum d'informations sur le sujet.

Quand je suis arrivée chez nous, maman téléphonait, le portable collé à l'oreille. À la longue robe rouge qui moussait

sur ses jambes et aux feuillets éparpillés par terre, j'ai compris qu'elle avait passé l'après-midi à répéter un rôle pour une pièce. J'aime bien quand elle met ses costumes pour rester à l'appart. Ça me donne l'impression de vivre avec un personnage. J'ai posé doucement mon sac à mes pieds pour ne pas la déranger.

– Oui, nous serons logées, expliquait-elle en faisant les cent pas dans le salon. Mon amie Pilar nous héberge, et Géranium aura tout le confort nécessaire. Tu n'as vraiment aucune raison de t'en faire !

Géranium, c'est ma petite sœur. (En réalité, elle s'appelle Marguerite, mais tout le monde l'appelle Géranium, ça lui va beaucoup mieux.) Et la personne à qui maman s'adressait sur ce ton faussement léger, c'était mon père. Après trois ans de séparation, ils réussissent maintenant à se parler presque dix minutes d'affilée sans crier (il m'arrive de chronométrer). Mais, cette fois, ce n'est pas gagné : mon père, qui s'occupe de ma sœur une semaine sur deux, s'est toujours opposé à ce qu'elle nous accompagne dans ce qu'il appelle « nos aventures barcelonaises », car il trouve que maman n'a pas les pieds sur terre.

Or maman, cette année, a justement décidé de ne pas se laisser faire. Elle dit que ma sœur aura bientôt sept ans, et que c'est bien assez grand pour voyager. Elle a donc préparé cette discussion à sa manière : en méditant depuis plusieurs semaines avec assiduité. Concrètement, elle allume une petite bougie tous les soirs avant le dîner et reste assise dans la position du lotus en répétant son vœu d'un air très concentré :

«J'emmènerai Géranium avec nous cette année – j'emmènerai Géranium avec nous cette année.»

«Vas-y, maman, retourne-lui le cerveau», ai-je prié en silence. J'ai trop envie que la sœurette nous accompagne. J'ai attrapé dans le placard ma boîte de biscuits au chocolat et j'ai filé dans ma chambre pour les boulotter au calme. À ce moment précis, mon téléphone a sonné. C'était Géranium, justement. Sa voix surexcitée m'a vrillé les oreilles.

– Maman est au tél avec papa ! Je crois que ça va le faire !

Je me suis retenue de rire.

– Attends ! Tu es en train de les espionner ?

– Je suis dans la penderie, a-t-elle soufflé sur un ton de conspiratrice. Je les entends, mais ils ne me voient pas. Papa a dit *Pourquoi pas.*

– Alors croisons les doigts.

– Ce serait génial… a soupiré ma sœur.

– Ce serait bien.

– Ouiiiiiii ! Et tu me présenterais enfin le beau A !

– Mais tu l'as déjà rencontré !

– T'es sûre ?

– Quand tu avais trois ans. On était allés à Barcelone tous ensemble.

– Ah. J'ai déjà vu A, alors.

– Voilà.

– Et… tu lui as demandé ?

– Lui demander quoi ?

– Mais tu sais bien ! S'il est d'accord pour que je sois demoiselle d'honneur à votre mariage !